

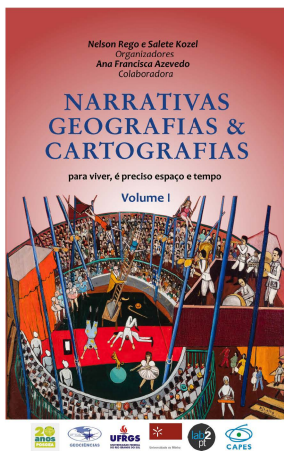
Nelson Rego e Salete Kozel
Organizadores
Ana Francisca Azevedo
Colaboradora

NARRATIVAS GEOGRAFIAS & CARTOGRAFIAS

para viver, é preciso espaço e tempo

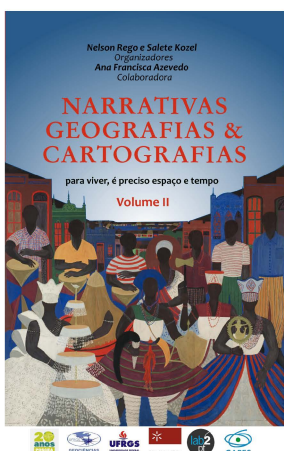
Volume I





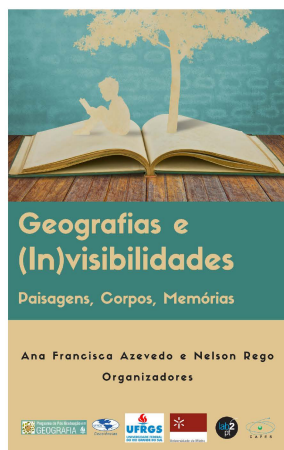
REGO, Nelson; KOZEL, Salette (orgs.).
Narrativas, Geografias e Cartografias: para viver é preciso espaço e tempo. Volume 1. Porto Alegre: Editora Compasso Lugar-Cultura e Editora IGEO. 2020.

Acessar >>



REGO, Nelson; KOZEL, Salette (orgs.).
Narrativas, Geografias e Cartografias: para viver é preciso espaço e tempo. Volume 2. Porto Alegre: Editora Compasso Lugar-Cultura e Editora IGEO. 2020.

Acessar >>



AZEVEDO, Ana Francisca; REGO, Nelson (orgs.) **Geografia e (In)Visibilidades: paisagens, corpos, memórias.** Porto Alegre: Editora Compasso Lugar-Cultura. 2017.

Acessar >>

Capa criada por Cristiano Quaresma de Paula a partir da pintura Parque de Diversões, de Djanira Motta e Silva (1948, óleo sobre tela, 60 x 73 cm, acervo do Museu de Arte de Santa Catarina, foto: Márcio Martins).

Sobre a artista

Djanira Motta e Silva



Fonte: Templo Cultural Delfos

Djanira Motta e Silva (Avaré, 1914 - Rio de Janeiro, 1979) foi uma pintora, desenhista, ilustradora, cartazista, cenógrafa e gravadora brasileira. Boia-fria na juventude, passou a desenhar e pintar como autodidata a partir de 1930, quando esteve internada por tuberculose no interior de São Paulo. Posteriormente, passou a estudar, no Rio de Janeiro, com diversos artistas de renome. Em 2019, o Museu de Arte de São Paulo realizou uma exposição retrospectiva da arte de Djanira, por ocasião dos 40 anos de seu falecimento. É considerada uma das principais expressões do modernismo brasileiro, com sua diversidade de cenas e paisagens, fusão entre pintura mística e pintura terrena, multiplicidade associada a repetições de arquétipos e ingenuidade aliada à técnica disciplinada.

Poema de Paulo Mendes Campos para Djanira:

Cantiga para Djanira

O vento é o aprendiz das horas lentas,
Traz suas invisíveis ferramentas,
Suas lixas, seus pentes-finos,
Cinzela seus castelos pequeninos,
Onde não cabem gigantes contrafeitos,
E, sem emendar jamais os seus defeitos,
Já rosna descontente e guaia
De aflição e dispara à outra praia,
Onde talvez possa assentar
Seu monumento de areia – e descansar.

No livro: **Poemas**. Civilização Brasileira, 1984.

Fontes de consulta sobre Djanira Motta e Silva:

- DJANIRA. In: **ENCICLOPÉDIA**. Itaú Cultural de Arte e Cultura Brasileiras. São Paulo: Itaú Cultural, 2020. Disponível em: <<http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pessoa9397/djanira>>. Acesso em: 10 de Abr. 2020. Verbetes da Enciclopédia. ISBN: 978-85-7979-060-7
- DJANIRA A MEMÓRIA DE SEU POVO. In. **EXPOSIÇÃO**. Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand. Disponível em <<https://masp.org.br/exposicoes/djanira-a-memoria-de-seu-povo>>. Acesso em: 10 de Abr. 2020.
- DJANIRA MOTTA E SILVA. In. **WIKIPÉDIA**. Disponível em: <https://pt.wikipedia.org/wiki/Djanira_da_Motta_e_Silva>. Acesso em: 10 de Abr. 2020.
- FENSKE, Elfi Kürten (pesquisa, seleção e organização). **Djanira da Motta e Silva** - singular e plural. Templo Cultural Delfos, abril/2014. Disponível em: <http://www.elfikurten.com.br/2014/04/djanira.html>. Acesso em: 10 de Abr. 2020.

Nelson Rego e Salete Kozel
Organizadores
Ana Francisca Azevedo
Colaboradora

NARRATIVAS GEOGRAFIAS & CARTOGRAFIAS

para viver, é preciso espaço e tempo

Volume I

2020

Editoras



ISBN E-book: 978-85-94121-07-3

1ª Edição - 2020

É proibida a reprodução total ou parcial desta obra, sem autorização expressa dos autores ou da editora. A violação importará nas providências judiciais previstas no artigo 102, da Lei nº 9.610/1998, sem prejuízo da responsabilidade criminal. Os textos deste livro são de responsabilidade de seus autores.

Editora Compasso Lugar-Cultura

Responsável André Suertegaray Rossato

Porto Alegre - RS - Brasil

Telefones (51) 984269928

compassolugarcultura@gmail.com

www.compassolugarcultura.com

Editora IGEO - UFRGS

Editores

Cristiano Quaresma de Paula

Dirce Maria Antunes Suertegaray

Capa

Cristiano Quaresma de Paula

Pintura "Parque de Diversões", de Djanira Motta e Silva (1948, óleo sobre tela, 60 x 73 cm, acervo do Museu de Arte de Santa Catarina, foto: Márcio Martins).

Conselho Editorial

Álvaro Heidrich

Carlos Henrique Aigner

Cláudia Luíza Zeferino Pires

Dakir Larara Machado da Silva

Dilermando Cattaneo da Silveira

Dirce Maria Antunes Suertegaray

Helena Copetti Callai

Jaeme Luiz Callai

João Osvaldo Rodrigues Nunes

Laurindo Antonio Guasselli

Maíra Suertegaray Rossato

Nelson Rego

Roberto Verdum

Rosa Maria Vieira Medeiros

Sinthia Batista

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)

N234

v.1-2

Narrativas, Geografias e Cartografias: para viver é preciso espaço e tempo /

Nelson Rego, Salete Kozel, organizadores; Ana Francisca Azevedo, colaborador – [IGEO, Departamento de Geociências da UFRGS]. Porto Alegre : Compasso Lugar-Cultura, 2020.

v. 1 : 1-666p.

ISBN 978-85-94121-07-3

1. Geografia Humana. 2. Coletâneas de textos. I. Título II. Rego, Nelson (org.). III. Kozel, Salete (org.). IV. Azevedo, Ana Francisca (colab.).

CDU 911.3

CDD 304.2

Préface / Prefácio

Paul Claval

Préface

N*arrativas, geografias, cartografias*: quel beau titre ont choisi Ana Francisca de Azeredo, Nelson Rego e Salete Kozel pour traiter de quelques-unes des questions les plus actuelles de la géographie!

Analyser la géographie d'un pays, c'est, au premier sens du terme, le décrire. Le tableau ainsi obtenu est statique: il juxtapose des éléments que rien ne lie entre eux; la recherche s'épuise à dresser des typologies, mais rien ne bouge. La géographie devient explicative lorsqu'elle met en évidence les processus qui façonnent le tableau: elle appréhende des dynamiques, elle devient narration, mais une narration qui se veut différente des autres parce que scientifique.

L'ambition du géographe est en effet de proposer une explication universellement valable en se montrant aussi objectif que possible. Il fabrique ainsi de grands récits qui montrent comment l'espace terrestre s'est différencié et organisé sous l'effet des forces naturelles et de l'action humaine, tout comme l'historien propose de grands récits racontant les parcours effectués par les groupes humains.

La critique contemporaine souligne que l'objectivité dont s'est ainsi longtemps réclamée la géographie est imparfaite ou trompeuse. Les chercheurs ne sont pas les seuls à essayer de comprendre et d'expliquer le monde : de tout temps et partout, chacun s'est doté des savoirs qui lui étaient nécessaires pour s'orienter, se déplacer, exploiter l'environnement naturel et s'insérer dans la vie sociale. Il a donné un sens à son existence en élaborant des récits qui calmaient ses peurs et ses angoisses et lui donnaient de l'espoir. Ainsi se sont élaborées des géographies vernaculaires qui se présentaient sous la forme de récits ou qui étaient consignées sous forme de dessins ou de cartes. Comme l'a montré Brian Harley, ces dernières ne sont pas seulement des images fixes : elles portent la marque des projets de ceux qui les ont conçues ; elles mettent en évidence les processus qui, pour leurs auteurs, modèlent le réel; de ce point de vue, elles appartiennent à la même famille que les narrations. La part de la subjectivité dans ces constructions est importante.

La géographie scientifique est-elle totalement différente de celles qui l'ont précédée? Non : elle est écrite dans une certaine perspective, pour répondre à certaines questions. Les cartes qu'elle mobilise pour rendre lisibles distributions et processus reposent, elles aussi, sur certains présupposés et sur certains choix. Cela veut dire que la même situation peut être interprétée de plusieurs manières.

Doit-on renoncer à la géographie? Non, mais ceux qui la fabriquent ne doivent jamais oublier que leur discipline n'est pas une pure spéculation intellectuelle car puisqu'elle traite d'êtres sensibles. Pour vivre, l'homme a besoin de se doter d'une géographie qui confère un sens à son existence: *para existir, e preciso espaço e tempo*, comme le souligne le titre de l'ouvrage.

Plusieurs thèmes ont ainsi été explorés par les contributeurs de cet ouvrage. Certains ont mis l'accent sur les narrations incluses dans des textes littéraires ou des œuvres artistiques, et sur ce qu'elles apportaient à la discipline. Pour Vieira da Silva, Agustina Bessa Luis fait ainsi de l'imaginaire géographique de l'entre-Douro et Minho portugais le ressort essentiel de son roman la *Sibila* et nous fait entrer, mieux qu'aucun géographe, dans l'intimité du pays. Pour Gervásio Hermínio Gomes Jr. et al., la carte est construite à partir des latitudes et des longitudes, mais elle est aussi une représentation de l'individu qui la dessine et de la poétique dont il est porteur. Jean Carlos Rodrigues souligne le substrat géographique de tableaux comme *Les mangeurs de pommes de terre* de Vincent Van Gogh.

Les discours religieux, les mythes en particulier, retiennent aussi l'attention. Janio de Castro s'attache à la valorisation des lieux qu'ils offrent et critique les attitudes longuement dominantes, qui les rangeaient dans la catégorie du folklore, les dévalorisant ainsi et contribuant à dépouiller une partie des populations des fondements territoriaux de leur être.

La plupart des contributions sont plutôt axées sur le rôle de la cartographie comme support et instrument du récit. La force de celle-ci vient de son objectivité apparente: Giuliana Andreotti, reprenant Massimo Quaini, rappelle "que dans chaque carte, il y a

une idéologie cachée". Comme outil pédagogique, la carte joue ainsi un rôle essentiel dans le formatage des citoyens modernes. Rafael dos Anjos souligne comment le Brésil cartographié est resté, jusqu'il y a peu, un Brésil blanc et a été, de la sorte, coupé de ses racines africaines. En noircissant le tableau, on pourrait dire qu'un modèle occidental, patriarcal et capitaliste a oblitéré toutes les autres interprétations géographiques (Camila Nunes et al.).

Mais la carte peut également servir d'instrument de lutte contre le fascisme territorial (Cristiano Quaresma de Paula e Catia Antonia da Silva): il faut, pour cela, étudier les cartes mentales avec lesquelles chacun vit et prendre en compte les perspectives à partir desquelles elles sont bâties. Une bonne partie des articles explore ainsi les possibilités qui s'offrent de donner une existence publique à des représentations qui resteraient sans cela enfouies parmi les groupes dominés. En assurant aux enfants et aux adolescents des communautés quilombos la possibilité de s'exprimer, des valeurs essentielles à ces groupes émergent: le sens de l'oralité, le place faite à l'énergie vitale, la mémoire collective, l'ancestralité, le sens de la communauté, la place faite à la musique, celle donnée au corps et celle accordée à la religiosité (Claudia Luiza Pires e Lara Bitencourt).

Comme outil pédagogique, le dessin par les enfants de leurs cartes mentales se révèle un moyen extraordinaire pour leur faire comprendre le lieu où ils vivent (José Dias Neto e José Antônio Souza de Deus). Mise en œuvre dans le cadre d'une communauté guarani, cette "cartographie ethnique" se révèle être une "contre-cartographie", un instrument puissant pour donner une dimension libératoire à l'enseignement de la discipline (Marcos de Freitas et al.).

Dans des environnements où les communautés se côtoient et s'interpénètrent, ces exercices cartographiques font comprendre aux jeunes de chaque groupe le poids de leurs préconceptions. Mais la cohabitation des groupes se traduit aussi par une hybridation des conceptions, comme le souligne Augusto Bobsin.

La faculté de proposer de nouvelles narrations à dimension géographique n'est pas morte: à Guajará-Mirim, c'est l'importation

et l'adaptation au cadre local de la fête du boi bumba qu'analysent Roberto Filizola et Salete Kozel. Les récits biographiques qu'ils recueillent montrent comment une dimension émotionnelle se trouve de la sorte incorporée à la géographie – ce que souligne également Marcia Soares da Silva.

C'est bien cela qui fait la valeur de l'attention nouvelle accordée au rôle de la narration dans la construction des géographies et dans l'utilisation de son outil principal, la carte : le changement de perspective dynamite un cadre desséchant parce qu'il se voulait trop rationnel, ouvre la géographie à l'analyse des dimensions émotives de la vie et à la diversité des manières d'exister. Elle remplace l'*anesthésie* que provoquait les approches traditionnelles par une *esthésie* produite par l'expérience de la joie, de la tristesse, de la douleur, par l'aiguillon de la découverte, par la détente que provoque les jeux et par les plaisirs et l'équilibre qu'apportent les animaux domestiques (Vânia Alves Martins Chaigar et al.). Elle explore des pistes nouvelles que peut suivre l'enseignement et le rend plus attentif aux besoins et aux aspirations de ceux auxquels il s'adresse comme le montre Nelson Rego. Dans le cadre de villes meurtries par la guerre civile, en Colombie, des politiques horizontales, appuyées sur l'éducation et les valeurs artistiques redonnent un sens à la vie des oubliés de la vie collective, comme le souligne Christy Petropoulo.

Une ouverture s'est faite: elle transforme la géographie en donnant à ceux qui la fabriquent au niveau le plus modeste une initiative qu'ils n'avaient pas dans le passé – une initiative qu'ils s'emploient à faire partager autour d'eux.

Paul Claval

Prefácio

N*arrativas, geografias, cartografias*: que mais belo título escolheram Ana Francisca de Azeredo, Nelson Rego e Salette Kozel para abordar algumas das questões mais atuais da geografia!

Analisar a geografia de um país é, no primeiro sentido da palavra, descrevê-lo. O quadro obtido dessa forma é estático: são justapostos elementos que não possuem nenhuma relação entre si; a pesquisa busca exaustivamente elaborar tipologias, mas nada se move. A geografia se torna explicativa na medida em que ela evidencia os processos que formam este quadro: ela capta dinâmicas e se torna narrativa, mas uma narrativa que se pretende distinta das demais, posto que é científica.

A ambição do geógrafo é de fato oferecer uma explicação universalmente válida que também se apresente com maior grau possível de objetividade. Dessa forma, ele produz vastos relatos que demonstram como o espaço terrestre se diferencia e se organiza sob o efeito das forças da natureza e da ação humana, da mesma forma que o historiador produz grandes histórias que narram o percurso realizado por grupos humanos.

A crítica contemporânea enfatiza que a objetividade há muito pretendida pela geografia é imperfeita ou ilusória. Os pesquisadores não são os únicos a tentar compreender e explicar o mundo: em qualquer lugar e a qualquer momento, todos adquiriram conhecimentos que lhe foram necessários para se orientar, se deslocar, explorar o meio ambiente e se inserir na vida social. Isso deu sentido à sua existência, com a produção de relatos que atenuavam seus temores e angústia, dando esperança. Assim foram elaboradas geografias regionais que se apresentavam sob a forma de relatos ou que eram registradas na forma de desenhos ou mapas. Conforme demonstrado por Brian Harley, elas não são apenas imagens fixas: elas carregam a marca dos projetos daqueles que as criaram; elas destacam os processos que, para seus autores, moldam a realidade; segundo esse ponto de vista, elas pertencem à mesma família das narrativas. A parcela de subjetividade nessas construções é importante.

A geografia científica é totalmente distinta das geografias que a precederam? Não; ela é produzida dentro de uma certa perspectiva, com o intuito de responder a determinadas questões. Os mapas por ela utilizados para evidenciar tais distribuições e processos também se baseiam em certos pressupostos e escolhas. Isso quer dizer que uma mesma situação pode ser interpretada de diversas maneiras.

Devemos então repudiar a geografia? Não, mas as pessoas que a produzem não devem nunca esquecer que sua disciplina não é mera especulação intelectual já que ela trata de seres sensíveis. Para viver, o homem precisa se munir de uma geografia que confira sentido à sua existência: *para existir, é preciso espaço e tempo*, conforme destacada no título do trabalho.

Diversos temas foram assim explorados pelos colaboradores deste trabalho. Alguns desses colaboradores enfatizaram as narrativas encontradas em textos literários ou obras artísticas, além de enfatizar suas contribuições para a disciplina. Para Vieira da Silva, Agustina Bessa Luis usa o imaginário geográfico da região do Entre-Douro-e-Minho em Portugal como recurso primordial de seu romance *A Sibila*, fazendo com que adentremos, melhor do que qualquer geógrafo, na intimidade do país. Para Gervásio Hermínio Gomes Jr. et al., mapas são produzidos a partir de latitudes e longitudes, mas também são uma representação do indivíduo que os produz e da poética que ele possui. Jean Carlos Rodrigues destaca o substrato geográfico de quadros como *Os comedores de batata*, de Vincent Van Gogh.

Os discursos religiosos, mais especialmente os mitos, também atraem a sua atenção. Janio de Castro se concentra na valorização dos lugares por eles criados e critica atitudes por muito tempo dominantes, que atribuíam a eles um caráter folclórico, desvalorizando-os e contribuindo para privar parte da população dos fundamentos territoriais de sua existência.

A maior parte das contribuições está centrada no papel da cartografia como suporte e instrumento de narrativa. Sua força advém de sua objetividade aparente: Giuliana Andreotti, retomando Massimo Quaini, lembra que “em cada mapa há uma ideologia

velada”. Como ferramentas pedagógicas, os mapas desempenham um papel essencial na formação de cidadãos na modernidade. Rafael dos Anjos ressalta como o Brasil cartografado permaneceu, até pouco tempo atrás, como um Brasil branco, sendo - portanto - apartado de suas raízes africanas. Ao trazer o elemento negro ao quadro, pode-se dizer que um modelo ocidental, patriarcal e capitalista obliterou todas as demais interpretações geográficas (Camila Nunes et al.).

Contudo, os mapas podem também servir como instrumento de luta contra o fascismo territorial (Cristiano Quaresma de Paula e Catia Antonia da Silva): para isso, é preciso estudar os mapas mentais com os quais cada um de nós vive e levar em consideração as perspectivas a partir das quais tais mapas mentais são construídos. Uma boa parte dos artigos explora também as possibilidades oferecidas para conferir existência pública a representações que, de outra forma, permaneceriam encerradas dentro dos grupos dominados. Ao garantir a crianças e adolescentes de comunidades quilombolas a possibilidade de se expressarem, valores fundamentais para esses grupos começam a emergir: sentido da oralidade, o lugar conferido à energia vital, memória coletiva, ancestralidade, senso de comunidade e o lugar conferido à música, aos corpos e à religiosidade (Claudia Luiza Pires e Lara Bitencourt).

Como ferramenta pedagógica, o desenho feito por crianças de seus mapas mentais se revela como um meio extraordinário de fazê-las entender o local onde vivem (José Dias Neto e José Antônio Souza de Deus). Implementada no âmbito de uma comunidade guarani, esta “cartografia étnica” se revela uma “contracartografia”, um instrumento poderoso que confere uma dimensão libertadora ao ensino da disciplina (Marcos de Freitas et al.).

Em ambientes nos quais comunidades entram em contato umas com as outras e se interpenetram, tais exercícios cartográficos fazem com que os jovens de cada grupo percebam o peso de suas ideias preconcebidas. No entanto, a convivência entre grupos também se traduz por uma hibridização de concepções, como aponta Augusto Bobsin.

A capacidade de propor novas narrativas com uma dimensão geográfica não está extinta: em Guajará-Mirim, Roberto Filizola e Salete Kozel analisaram a importação e adaptação da festa do bumba meu boi ao contexto local. Os relatos biográficos por eles recolhidos mostram como um fator de ordem emocional desse tipo é incorporado à geografia, o que também é destacado por Marcia Soares da Silva.

É isso que imprime valor a essa nova atenção dada ao papel da narrativa na construção de geografias e na utilização de sua principal ferramenta, os mapas: a mudança de perspectiva acaba por demolir um contexto árido e infértil que se pretendia demasiadamente racional, abrindo a geografia para a análise de fatores de caráter emocional da vida e para as diversas formas de existência. Eles substituem a sensação de *anestesia* provocada pelas abordagens tradicionais por uma *estesia* produzida pela experiência da felicidade, tristeza, dor, pelo incentivo da descoberta, pela descontração do lúdico, pelos prazeres e pelo equilíbrio trazido pelos animais domésticos (Vânia Alves Martins Chaigar et al.). Novos caminhos que o ensino pode seguir são explorados, o que o torna mais atento às necessidades e aspirações daqueles a quem ele é direcionado, como mostra Nelson Rego. No âmbito das cidades devastadas pela guerra civil na Colômbia, políticas horizontais baseadas na educação e em valores artísticos voltam a conferir um sentido à vida dos esquecidos da vida coletiva, como destacado por Christy Petropoulo.

Fez-se uma abertura: a geografia é transformada, conferido àqueles que a produzem em seu nível mais modesto um incentivo que eles não tinham no passado – um incentivo do qual eles fazem uso a fim de compartilhar a geografia com todos a seu redor.

Paul Claval

Prefácio

Jörn Seemann

Mapear é preciso!

Quando recebi o manuscrito da presente coletânea para escrever um dos dois prefácios, diante da leitura dos artigos da coletânea que visam conectar narrativas, geografias e cartografias, pensei imediatamente em um trecho do livro “A Produção do Espaço” do filósofo francês Henri Lefebvre, originalmente publicado pelas Éditions Anthropos, Paris, em 1974. Ao apresentar o conceito de espaço social, Lefebvre reflete sobre a complexidade das relações sociais e a impossibilidade de mapeá-las. Ele escreve:

Quantos mapas, no sentido descritivo (geográfico), seriam necessários para esgotar um espaço social, para codificar e decodificar todos os seus sentidos e conteúdos? Não é certo que se possa enumerá-los. Ao contrário: o não-enumerável se introduz aqui, uma espécie de infinito atual como num quadro de Mondrian. Não são somente os códigos (legendas, convenções de escrita e de leitura) que mudam, mas os objetivos, as escalas. A ideia de um pequeno número de mapas ou de um mapa exclusivo e privilegiado, só pode vir de uma especialidade que se afirma isolando-se (LEFEBVRE, 1974, p.103, tradução minha).

Lefebvre está consciente dos limites de representar a totalidade de um fenômeno ou evento em um mapa, talvez até dos limites da ideia de representação como categoria de pensamento. Não existe O Espaço Social (com letras maiúsculas) ou um espaço social único. Há um número infinito de espaços sociais, expostos, sobrepostos, sobpostos, entrepostos, opostos, contrapostos... Um mapa convencional não daria conta de revelar e visualizar as dinâmicas resultantes de interações, processos e conflitos socioculturais que se realizam em escalas variáveis e mutáveis. Desta maneira, o conceito de mapa seria muito mais do que representação, já que o espaço social também inclui o invisível, o indizível e o irrepresentável. De fato, o que surge são mapeamentos em vez de mapas, processos em vez de produtos. Esses mapeamentos não se restringem ao formato fixo de um mapa no papel ou na tela do computador, nem se confina ao trabalho dos cartógrafos como instâncias absolutas e autoridades supremas. O que são mapeamentos? Na introdução da coletânea *Mappings* (Londres, Reaktion Books, 1999), o geógrafo cultural inglês Denis Cosgrove apresenta uma definição muito útil

do verbo mapear que capta delicadamente a envergadura do seu sentido. Corro o risco de me repetir demasiadamente, já que usei essas citação em muitos dos meus textos e falas. Cosgrove escreve quase poeticamente que mapear é

*Uma maneira ou outra de
Tomar a medida de um mundo.
Configurando a medida
Tomada de uma maneira assim
Para que possa ser comunicada
Entre pessoas, lugares ou tempos.
A medição do mapeamento
Não é restrita ao matemático;
Pode ser igualmente espiritual, política ou moral.
Pelas mesmas razões,
O registro do mapeamento
Não é confinado ao que é para arquivar,
Mas também inclui o que é lembrado, imaginado, contemplado.
O mundo figurado através do mapeamento
Pode ser então
Material ou imaterial,
Existente ou desejado,
Inteiro ou em partes,
Experimentado, lembrado ou projetado em várias maneiras
(COSGROVE, 1999, p.1-2, arranjo de palavras por minha
autoria).*

A definição de Cosgrove nos ajuda a ter mais paciência e também tolerância com a ideia de mapa. Mapear não é necessariamente um mero ato cartográfico. O que importa é entender mapeamentos como atos conscientes de se engajar com as geografias de um lugar, descrever as suas configurações com um

olhar geográfico, mergulhar na sua problemática, revelar relações, tensões e conflitos e analisar criticamente as suas tramas, narrativas, silêncios e ostentações. *Narrativas, Geografias e Cartografias*, organizado por Nelson Rego e Salete Kozel e com a colaboração de Ana Francisca Azevedo, está tratando desses mapeamentos, no seu sentido literal e como metáfora. O que é geografia senão trazer à luz histórias espaciais que servirão para fazer novos questionamentos?

Como ganhar uma ideia da coletânea como um todo? Como mapear os seus conteúdos? Sirvo-me de um recurso bastante simples, nuvens de palavras. Trata-se de programas online, aplicativos ou softwares que permitem a visualização de palavras de acordo com a sua frequência em um texto. Quanto mais uma palavra aparece, maior o tamanho das suas letras. A figura abaixo mostra a nuvem dos 100 termos mais frequentes entre as aproximadamente 340.000 palavras da coletânea, criado no software do *Wordle*. Como advertência, devo dizer que o algoritmo não está sem falhas ou faltas. O aplicativo não consegue eliminar sílabas como *em*, *la* ou *los* ou palavras corriqueiras e expressões estilísticas como *sendo*, *assim*, *apenas e partir* (de a partir?). Também não se pode negar um foco regional, já que Paulo (de São Paulo) e Porto e Alegre (em letras menores, Rio, Grande, Sul) aparecem bastante nos textos.



Os destaques da nuvem são os termos geografia e espaço. De vez em quando brinco com isso. Parece que os geógrafos sempre têm que incluir pelo menos uma das duas palavras no título dos seus livros e artigos para que a sociedade em geral entenda de que estamos

falando. Outras categorias geográficas, como paisagem, lugar e território, também ficaram proeminentes. Há expressões que se referem ao caráter humanístico e social do livro: relação, sentido, experiência, construção, conhecimento, sujeito e vida, ao lado de conceitos importantes como identidade, sociedade, comunidade, cultura e educação. A nuvem expressa a multivocalidade dos seus autores e o pluralismo dos tópicos e lugares. É um universo complexo e diversificado de temas, abordagens metodológicas e visões de mundo, e seria uma tarefa quase impossível falar de todas as contribuições. A coletânea é um manifesto do “ser” no mundo, tendo as suas narrativas inseridas no espaço e os mapeamentos das suas configurações entrelaçados.

Os leitores e as leitoras sejam convidados para explorar territórios (in)visíveis e lutas de (r)existência de grupos marginalizados como quilombolas, pescadores artesanais e grupos indígenas, engajar com uma miríade de paisagens (religiosas, poéticas, literárias, sonoras, fílmicas e até éticas) e mapear realidades e alteridades brasileiras e estrangeiras, do corpo humano e da sala de aula até a aldeia indígena e, por que não, uma pintura de van Gogh.

Sem dúvida, esses mapeamentos são infinitos e incompletos, parciais e polêmicos, acadêmicos e populares, intrigantes e inspiradores, sempre com a consciência de que mapeamentos não são as coisas mapeadas (de acordo com o matemático escocês Eric Temple Bell) e o mapa nunca é o território (Alfred Korzybski), mas pelo menos é uma aproximação. De qualquer maneira, afinal, para viver, não é apenas preciso espaço e tempo. Também é preciso mapear para entender e transformar o mundo!

Jörn Seemann, coordenadas: 40.213055, -85.437160, no dia de São Valentim, 2020.

Apresentação

Ana Francisca de Azevedo
Nelson Rego
Salette Kozel

O seguinte texto foi apresentado como convite às autoras e aos autores participantes deste livro:

Narrar é inseparável da condição humana, trata-se de uma construção de sentidos para as experiências da existência. Isso inclui a tentativa de ultrapassagem de contextos por meio da história reconfigurada, isto é, interpretada de outro modo pela narrativa, numa correlação que se faz como busca de instituição de sentidos para a existência processada entre o pessoal e o social. O tempo e o mundo tornam-se dimensões acolhedoras do humano na medida em que são articulados de modo narrativo, e a narrativa atinge um significado pleno, isto é, satisfaz provisoriamente um anseio essencial, quando refaz o ambiente da existência temporal.

Quando salientamos as dimensões escalares e espaciais do social, abrimos passagens a atenções para memórias coletivas e, assim, ampliamos nossa percepção da dialética entre o recordar e o esquecer no movimento das (des)construções históricas.

O modo de estar no espaço geográfico é uma condição definidora para o modo de existir. Existe-se em melhores ou piores condições conforme se existe no espaço geográfico, com todos os seus contextos concretos e muito variáveis oferecidos às vidas. Representar espaços pode ser um elemento fundamental na construção de narrativas. E cartografar pode ser um dos meios mais decisivos para representar, rerepresentar espaços.

Ainda que muitos geógrafos antigos e modernos refiram-se à cartografia como um conjunto de técnicas objetivas e – já que objetivas – supostamente isentas quanto a juízos de valor, a narrativa cartográfica exige do cartógrafo a busca de perspectivas (sim, narrativa cartográfica, não se trata de erro de redação). O cartógrafo precisa escolher meios de representação coerentes com as perspectivas que elege e, ao construir a lógica entre escolha (princípio), representação e finalidade, o cartógrafo se torna autor de uma narrativa visual.

O cartógrafo pode ter menos ou mais consciência de que está a seguir uma determinada lógica ao unir finalidade e modo de representação enquanto cartografa, mas que ele estabelece um pacto

com essa lógica, sim, ele estabelece. Muitas ações decisivas podem ser feitas sem a consciência da dimensão do que está a ser feito. O cartógrafo realiza uma ação em direção ao que está para o lado de fora de si – e também para dentro. Para fora, pesquisa o espaço para o qual dirige o seu interesse, qualquer que seja a natureza desse espaço. Para dentro, com menos ou mais consciência, realiza um movimento enquanto sua mente trabalha em busca dos mais convenientes ícones, dos mais convenientes tracejados, das melhores representações para colocar no mapa, conforme o seu interesse, conforme o que for o mais adequado para a ordenação da narrativa visual que intenciona. Ele se põe em movimento também para dentro, com menos ou mais consciência de que assim o faz. Talvez quase nenhuma consciência, se é que tal, a quase completa ausência da consciência de que “eu estou presente naquilo que faço”, seja de fato possível.

A consciência sobre o feito tende ao zero enquanto se reproduz sem refletir sobre o que se aprendeu a fazer. Mas é mesmo possível nenhuma autopercepção de que escolhas são feitas no ato de cartografar, quer se compreenda ou não que é também uma narrativa visual o que se está a organizar para fazer aparecer isto e desaparecer aquilo?

A cartografia nos convoca a um exercício cognitivo singular, pois, ao traçar um campo de representações que podem ser problematizadas, requer uma cognição capaz de inventar um mundo ao representar mundos que são pedaços ou perspectivas do Mundo – este imensurável para além dos milhares ou milhões de quilômetros lineares ou quadrados ou cúbicos que medem seu diâmetro, sua área superficial, seu volume planetário.

Aceitamos o chamado das cartografias a serem feitas e/ou analisadas? Cartografias de mundos até então invisíveis? Trata-se de uma criação que se torna viável mediante o encontro entre o pesquisador e o campo que o olhar narrativo, geográfico e cartográfico institui como campo de descobertas e representações.

Convites aceitos por autoras e autores presentes neste livro, cumpre aos que enviaram o convite um olhar que, sem interferir em demasia nas respostas em forma de textos, apresente as narrativas,

geografias e cartografias em sequência conforme o indicado pelo sumário, pois, afinal, trata-se ainda de um livro com a sua sucessão de páginas e possibilidades de agrupamentos que indicam possíveis aproximações e diferenciações no universo dos textos reunidos.

Assim como narrativas podem ser feitas com imagens, cartografias podem ser feitas com palavras. Em *Narrativas, Geografias, Cartografias – para viver, é preciso espaço e tempo*, palavras e imagens desdobram-se e complementam-se umas nas outras. E diferenciam-se. Ora enxergam as cidades de outro modo, ora nos reapresentam aos campos. Ora priorizam o olhar voltado às classes sociais, ora ressaltam identidades de gênero, cor, sexualidades, identidades ligadas a tradições culturais ou construídas nas rupturas com o cultural hegemônico. Onde se espera geografia cultural, apresenta-se outra pulsação. Onde se espera política, reinstala-se o cultural na micropolítica. Ora, adulto branco. Ora, criança indígena.

E integram-se, costuram intersecções: textos da seção *belezas alimentam lutas que alimentam belezas* podem ir morar em *para que lutar se não também por idílios, paz, pausas?* – e o movimento de transferência pode ser feito reciprocamente de cá para lá. Textos dessas duas seções podem ir dialogar em *educações geográficas dentro e fora da geografia escolar, mundo/s emergente/s* e vice-versa. Talvez a seção *Ser e Estar, em quais tempos e espaços?* volte a nos embaralhar.

Os temas deste livro são diversos, os métodos de abordagem, variáveis. O que se mantém é a busca por não acomodamento à ausência de contato entre diferenças, aqui convidadas ao desafio do diálogo a partir do texto provocativo sobre narrativas, geografias, cartografias. Para viver é preciso estar e ser – o que e como, sobre os seres e seus espaços e tempos, narramos, geografamos, cartografamos?

Um e-book pode juntar o que livros em papel só poderiam publicar e separar/ligar em tomos diversos. Porém, tecnologia que num futuro próximo será lembrada como “coisa” de antigamente, o

eletrônico de hoje ainda traz consigo a presença dos objetos mais perceptivelmente impregnados de massa, volume e peso – no caso, pesos medidos em megabytes, pesos que nem todas as telas e dispositivos conseguem igualmente acessar e fazer download. Então, o e-book se divide em dois tomos para que os volumes possam ser mais facilmente transferidos para as bibliotecas guardadas em computadores – nem só na nuvem queremos os novos livros. Para não nos afastarmos em demasia da tentativa de ligar, cada volume tem link de acesso para o outro, as quatro seções estão presentes em ambos, assim como os dois diferentes prefácios, acompanhados desta apresentação e do sumário completo dos dois tomos.

Narrativas, Geografias, Cartografias – para viver, é preciso espaço e tempo, volumes I e II, dá prosseguimento a *Geografias e (In)Visibilidades, paisagens, corpos, memórias*, livro produzido no âmbito de convênio de cooperação firmado, em 2016, entre o Programa de Pós-Graduação em Geografia da Universidade Federal do Rio Grande do Sul e o Mestrado e Doutorado em Geografia da Universidade do Minho, Portugal. O convênio agora se amplia em participações. No livro presente estão diversas autorias de pesquisadoras e pesquisadores da Rede Núcleo de Estudos em Espaço e Representações, que congrega pesquisadoras e pesquisadores de mais de vinte universidades brasileiras. Outras pesquisadoras e pesquisadores, de Brasil, Portugal, França, Itália, Grécia e Estados Unidos, também apresentam suas construções neste livro.

Da observação e fruição fenomênica do mundo com sua multiplicidade de espaços intercambiados à luta por espaços e tempos sem os quais não se vive bem e, no limite, não se vive. Ou vice-versa no movimento, da luta à fruição, pois, para o que se luta? Esperamos que este livro, com sua variedade de narrativas, geografias e cartografias que se integram com suas diferenciações, ajude para a fruição e para a luta, em ambas, as observações, análises, enunciações de significados e tangenciar de sentidos.

Agradecimentos especiais devem ser atribuídos aos apoios financeiros do Programa de Pós-Graduação em Geografia da

Universidade Federal do Rio Grande do Sul e à Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior, CAPES.

Ana Francisca de Azevedo, Nelson Rego, Salete Kozel.

Braga, Portugal, Porto Alegre e Curitiba, Brasil, 8 de março de
2020.

Sumário do Volume I

Préface / Prefácio

Paul Claval 7

Prefácio

Jörn Seemann..... 17

Apresentação

Ana Francisca de Azevedo, Nelson Rego e Salete Kozel23

PARTE I: Belezas que Alimentam Lutas que Alimentam Belezas ...37

Territórios Invisíveis do Brasil Africano: Cartografias & Tensões Sócio-Espaciais nos Terreiros Religiosos

Rafael Sanzio Araújo dos Anjos 39

Cartografia Quilombola: Nossos Mapas, Outras Geografias

Cláudia Luísa Zeferino Pires e Lara Machado Bitencourt65

Cartografia (da Ação) Social como Meio de Luta por Território

Cristiano Quaresma de Paula e Catia Antonia da Silva 95

O Mapa Mental como Ferramenta de Análise sobre o Lugar: a Percepção da Comunidade Pataxó da Terra Indígena Fazenda Guarani pela Sociedade Envolvente de Carmésia/ MG

José Dias Neto, José Antônio Souza de Deus 127

Reflexões Metodológicas sobre o Etnomapeamento Coletivo de Comunidade Mbyá-Guarani da Tekoá Anhetengúá no Espaço Urbano de Porto Alegre

Marcos Wellausen Dias de Freitas, Jorge Ramos Morinico, Carina Richardt de Carvalho, Felipe Seitenfus Brustulin, Rodrigo Endres Ardisone, Carlos Eduardo Velho de Carvalho, Éder Luís da Silva Rodrigues, Robson dos Santos Aquino e Sara Caumo Guerra 155

Lugar em Cartão Postal, Lembrança de Espaço Vivido

Rai Nunes dos Santos, Álvaro Luiz Heidrich e Luciane Ribeiro Soares181

PARTE II: Educações Geográficas Dentro e Fora da Geografia Escolar, Mundo(s) Emergente(s)	209
Ensino de Geografia, Escola Quilombola e Mapas Mentais: Diálogos Possíveis na Construção de Uma Identidade Territorial	
Laís Rodrigues Campos e Denis Richter	211
Etno-Representação e Práticas de Educação Geográfica para Educação das Relações Étnico-Raciais	
Matheus Eilers Penha, Larissa da Silva Oyarzabal, Cláudia Luísa Zeferino Pires	231
Cartografias de Mundos Invisíveis: Reapresentando Espaços Rurais do Litoral do Paraná	
Helena Midori Kashiwagi, Cliciane de Souza Meduna, Luciane Godoy Bonafini e Eduardo Nizer	253
Curiosidades Cognitivas das Narrativas Diretas e Indiretas Sobre as Categorias da Geografia para Crianças com Autismo	
Adriana Salviato Uller e Salete Kozel	273
As Distorções Projetivas do Pensamento Linear num Movimento entre a Geografia e a Cartografia no Ensino Escolar	
Antonio Carlos Castrogiovanni, Paulo Roberto Florêncio de Abreu e Silva	295
PARTE III: Para que Lutar se Não Também por Idílios, Paz, Pausas?	315
Cartographier L'Espace Culturel	
Paul Claval	317
Cartografar o Espaço Cultural	
Paul Claval	329
Conformação Simbólica da Paisagem Religiosa: Reflexões a Partir do Campo Sonoro da Igreja Adventista da Promessa	
Marcos Alberto Torres e Sylvio Fausto Gil Filho	341
Sobre Narrativas e Geografias Emocionais: o Eu, o Outro e o(s) Nós	
Marcia Alves Soares da Silva	361

Uma Cartografia Poética: a Cidade de Natal e o Rio Potengi

Gervásio Hermínio Gomes Júnior, Pablo Raniere Medeiros da Costa e Alessandro Dozena 393

Mitologia e Sentido de Lugar em A Sibila (1954) de Agustina Bessa-Luís: para uma Cartografia e (Re)Mapeamento do Imaginário do Entre-Douro-e-Minho Português

Tiago Vieira da Silva 409

“O Monarca” do Compositor Carlos Alberto Assis: Geografia Emocional do Verso e Reverso Sonoros

Beatriz Helena Furlanetto 435

Arte e Paisagem em Vincent Van Gogh: Uma Conversa Sobre a Tela “Os Comedores De Batata”, de 1885

Jean Carlos Rodrigues 465

A Curitiba do Pai Tomás: Literatura e Imaginação Etnográfica e Geográfica

Geslline Giovana Braga 485

Por uma Cartografia Sensível da Paisagem do Vinho e do Enoturismo

Wagner Gabardo 513

Narrativas dos Galpões do Vale do Rio Três Forquilhas (RS): Hibridismo, Paisagem e Descrição Densa

Augusto da Silva Bobsin 543

PARTE IV: Ser e Estar, em Quais Tempos e Espaço? 569

O Sentido de Localização e a Consciência Geográfica

Elvio Rodrigues Martins 571

As Microterritorialidades Além das Identidades: Contextos de Emergências de Singularidades e suas Possibilidades de Pesquisas e Narrativas

Benhur Pinós da Costa 585

As Passadas no Deserto do Camelo Vazio sem Destino

Nestor André Kaercher 625

Geografias e Histórias Numa Fábula Sobre Andar em Círculos e Ainda Assim Resistir

Nelson Rego 649

Autores dos Volumes I e II1275

Agradecimentos1288

Sumário do Volume II

Préface / Prefácio

Paul Claval 7

Prefácio

Jörn Seemann..... 17

Apresentação

Ana Francisca de Azevedo, Nelson Rego e Salete Kozel23

PARTE I: Belezas que Alimentam Lutas que Alimentam Belezas

..... 667

Ciudades Invisibles y Cambio de Habitus: Narrativas Cartográficas, Poéticas y Rebeldes. Ejemplos de Ciudad Bolívar (Bogotá) y Comuna 13 – San Javier (Medellín)

Christy (Chryssanthi) Petropoulou669

Experiências de Vida e Aprendizagens com Animais: A Formação no Atravessamento com Outras Subjetividades e Racionalidades Plurais

Vânia Alves Martins Chaigar, Ivana Maria Nicola Lopes e Andriara Nunes Nunes725

Mapeando Narrativas Espaciais de Mulheres que Comercializam Práticas Sexuais e o Exercício da Maternagem

Juliana Przybysz e Joseli Maria Silva755

Geografias do Corpo, Geografias Midiáticas e Corporeidades Femininas

Camila Xavier Nunes, Juliana Cunha Costa Radek e Talita Fernandes 773

Geografias do Carnaval de Rua: Cartografias e Narrativas da Folia!

Fábio Lopes de Oliveira e Paulo Roberto Rodrigues Soares799

A Invisibilidade das Representações Negras nos Imaginários Urbanos de Porto Alegre: o Caso das Narrativas Turísticas

Helena Bonetto 831

Cartografia de Propaganda no Estado-Novo: os Mapas “ROTEP” e a Construção de Territórios Turísticos	
Luís Miguel Moreira	861
PARTE II: Educações Geográficas Dentro e Fora da Geografia Escolar, Mundo/s Emergente/s	885
A Geografia na Escola Básica: Proposições sobre seus Fundamentos e Objetivos	
Jorge Luiz Barcellos da Silva e Douglas Santos	887
Escola, Cidadania e Ensino de Geografia	
Carlos Henrique de Oliveira Aigner	905
O Lugar nos Mapas Mentais de Estudantes Não Indígenas e Indígenas Guarani, Xokleng/Laklaño e Kaingang para Educação Geográfica	
Gabriela Geron e Rosemy da Silva Nascimento	939
Cartografia de Um Território Escolar: o Sonho e a Luta na Memória dos Trabalhadores em Educação da EMEF Osório Ramos Corrêa, Gravataí/RS/Brasil	
Gabriela Dambrós	965
No Meio do Caminho Havia Um Aluno, Havia Um Aluno no Meio do Caminho	
Felipe Akauan da Silva e Roselaine Zordan Costella	999
Sabores Geográficos e Práticas Escolares na Formação de Professores de Geografia	
Aline de Lima Rodrigues	1029
PARTE III: Para que Lutar se Não Também por Idílios, Paz, Pausas?	1049
Cartografias do Invisível: o Sentido da Festa do Boi em Guajará-Mirim (RO)	
Roberto Filizola e Salete Kozel	1051
A Lavagem das Escadarias da Igreja Nossa Senhora do Rosário e Capela de São Benedito em Cuiabá-MT – Brasil	
Sônia Regina Romancini e Ednilson Dutra de Moura	1079

Dimensões Territoriais das Narrativas Míticas: Contextos Paisagísticos, Lugares e Sujeitos	
Janio Roque Barros de Castro	1109
Geografia das Narrativas e das Práticas Espaciais: Desvendando a Cartografia do Medo no Espaço Amazônico	
Lucileyde Feitosa Sousa	1131
As Cartografias do Pagus que se Entrelaçam em suas Narrativas Multidisciplinares	
Roberto Verдум, Daniele Caron, Janice Martins Sitya Appel, Lucimar de Fátima dos Santos Vieira, João Luís Linck, Mário Luiz Rangel, Maurício Ragagnin Pimentel e Gianluca Mascali Perseu	1149
PARTE IV: Ser e Estar, em Quais Tempos e Espaços?	1199
Nos Mapas, o Nosso Jeito de Ver e Encontrar o Mundo	
Giuliana Andreotti	1201
Cartografias e Geografias de Possibilidades de Paisagem: Relações Escalares de Espaços-Tempo	
Sílvio Wigwam Mendes Pereira	1217
Narrativas Sobre São José do Norte	
Luiz Fernando Mazzini Fontoura e Ana Cândida Sommer	1257
Autores dos Volumes I e II	1275
Agradecimentos	1289

PARTE I

*Belezas que Alimentam Lutas que
Alimentam Belezas*

Territórios Invisíveis do Brasil
Africano: Cartografias & Tensões
Sócio-Espaciais nos Terreiros
Religiosos

Rafael Sanzio Araújo dos Anjos

Introdução

A Geografia e a Cartografia do mundo vai ser profundamente modificada ao longo dos séculos XV - XIX, sobretudo pelos novos territórios a ele incorporado, as “novas” fronteiras constituídas e impostas e, a evolução significativa das técnicas, ou seja, o horizonte geográfico das terras emersas vai ser ampliado de forma significativa pelos novos encontros de culturas, identidades e territorialidades. Neste sentido, a África e a Europa tiveram interferências marcantes no suporte e na manutenção da estruturação do mundo nos últimos cinco séculos, particularmente na formação do Novo Mundo, a América e no enriquecimento e fortalecimento da Europa moderna. O Brasil, por sua vez, apresenta um posição particular neste contexto global por ser a unidade política contemporânea que registra na sua historiografia as maiores estatísticas de importação forçada de distintos contingentes populacionais africanos ao longo dos séculos XVI a XIX. É nesta direção que preconizamos que se fazem necessário, interpretações espaciais mais apuradas dos deslocamentos dos povos africanos na diáspora África-Brasil (do passado e no presente) e os processos resultantes no território real e conflitante secularmente.

Um entendimento mais holístico da formação territorial do Brasil passa por contemplar outras perspectivas de explicação das distintas configurações espaciais e mosaicos étnicos que se sobrepuseram e se justapõem, constituindo territórios distintos de convivência com estratégias distintas, desde o seu início até o contexto atual. Esta estrutura histórica básica, se mantém justamente porque a ordem social dominante e o sistema econômico operante preconizavam e continua apostando na inferiorização dos distintos povos com os seus conhecimentos, saberes e tecnologias, para justificar o processo de dominação e controle dos territórios chamados oficiais, invisibilizando a "Geografia Real", ou seja, a manutenção da hostilidade e da inferiorização, como fundamentos básicos para manter os contextos de exploração, de inexistência espacial e de manutenção em uma "zona de conforto" institucionalizada de um seleto grupo da sociedade brasileira, “branca” e escravocrata.

Neste sentido, a compreensão das demandas e complexidades das dinâmicas da nossa sociedade e dos territórios usados são grandes e existem poucas disciplinas mais bem colocadas do que a Geografia e a Cartografia para auxiliar na representação e interpretação das inúmeras indagações do passado e desse momento histórico. A Geografia continua sendo o melhor instrumento de observação dos tipos e das formas de uso do território, ou seja, do que aconteceu, porque apresenta as marcas da historicidade espacial e do que está acontecendo, isto é, tem registrado os agentes que atuam na configuração espacial atual. Entendemos que o território usado é o resultado de um processo espacial, se caracterizando como um fato físico e social, político e econômico, categorizável e possível de dimensionamento (ANJOS, 2009).

A Geografia com foco na matriz africana que tratamos nesta oportunidade resgata um dos principais “Brasis invisíveis” secularmente, ou seja, povos e territórios que existiram e se mantêm sobreviventes, mas de uma maneira marginal, não oficial na sua plenitude. Esta “Geografia da Exclusão e do Conflito” é o que questionamos aqui e propomos outras leituras e representações do espaço geográfico, onde a complexidade conflitante da África existente-resistente no Brasil seja considerada devidamente. Os mapas temáticos, por sua vez, são as representações gráficas do mundo real e se firmam decisivamente como ferramentas eficazes nas interpretações e leituras dos territórios, possibilitando revelar a territorialidade das construções sociais e feições naturais do espaço e, justamente por isso, podem mostrar os fatos geográficos na sua plenitude. É sempre oportuno lembrar que um mapa não é o território, mas que nos produtos da Cartografia estão as melhores possibilidades de representação e leitura da história do território (ANJOS, 2007).

É importante lembrar que o conceito geográfico de diáspora tem haver com a referência de dispersão de uma população e das suas matrizes culturais e tecnológicas. Ao longo da história podemos identificar a construção de territórios pela mobilidades das migrações, tanto de forma voluntária quanto das migrações forçadas.

Na África, podemos caracterizar alguns destes grandes movimentos demográficos, a começar pela primeira diáspora, que corresponde ao processo espacial milenar de povoamento e ocupação do próprio continente e, posteriormente, para outras terras emersas do mundo. O fenômeno espacial que abordamos, nesta oportunidade está ligado aos séculos de deslocamentos, geralmente, denominado, “tráfico negreiro” para a América (Novo Mundo), fruto de longos períodos de migração forçada do continente africano, contexto propulsor do sistema escravista e base fundamental do capitalismo primitivo (ANJOS, 2014).

Neste *paper* buscamos auxiliar na ampliação dos conhecimentos sobre as matrizes territoriais étnicas dos povos que formaram e formam o Brasil, particularmente as referências geográficas oriundas da África, em temporalidades distintas e com foco no processo de exclusão sistêmica dos terreiros religiosos afrobrasileiros.

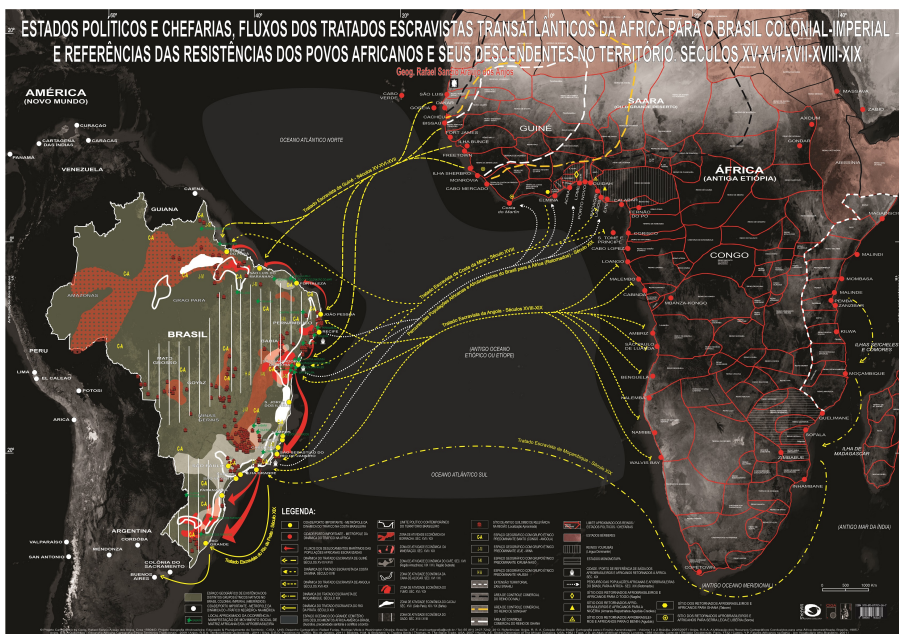
A geopolítica do Brasil colonial e as configurações geográficas da diáspora africana no território

Entendemos o movimento histórico das grandes navegações como uma consequência direta do processo geográfico de dominação territorial desenvolvido, amadurecido e implementado pelo continente europeu, sobretudo na Península Ibérica. Este longo período da história dos seres humanos vai se caracterizar por uma nova fase de relações entre estes e a natureza e é neste contexto que a Geografia e a Cartografia vão se desenvolver e servir ao grande projeto de dominação justificada global. O tráfico demográfico forçado do continente africano para a América foi, durante quase quatro séculos, uma das maiores e mais rentosas atividades dos negociantes europeus, a tal ponto de se tornar impossível precisar o número de africanos retirados de seu habitat, com sua bagagem cultural, a fim de serem, injustamente, incorporados às tarefas básicas para formação de uma nova realidade. O grande triângulo dos fluxos econômicos – comerciais do século XV ao XIX envolvendo a

Europa, a África e a América tinham o grande oceano Atlântico (Norte, Centro e Sul) como grande espaço de ligação de pontos, linhas e áreas, ou seja cidades, rotas comerciais e regiões produtivas. Por seus mares navegavam as mercadorias da Europa, do Oriente, das colônias e os “navios negreiros” que saíam da rede de portos europeus e da costa e contra-costa do continente africano. É neste oceano que se encontra o grande cemitério dos séculos da diáspora África-América. O Mapa 1 mostra estas referências territoriais (pontos, linhas e zonas) no continente africano e no Brasil Colonial nos quatro séculos do tráfico e a geografia da diáspora que se estruturou e dinamizou nas margens do Atlântico, mesmo com as contradições sociais, econômicas e políticas do sistema dominante.

No Fluxo Europa-África-Europa os navios saídos dos portos escravagistas europeus levavam armas, tecidos, bebidas e outras mercadorias e dos portos africanos vinham o sal, pedras preciosas, café, açúcar, marfim, seres humanos dentre outros produtos tropicais. O Fluxo América-África-América se caracteriza prioritariamente pelos deslocamentos dos distintos grupos étnicos com suas bagagens culturais e tecnológicas para a ocupação e formação dos novos territórios coloniais e da sua costa Oriental eram exportados o tabaco (fumo de corda), aguardente (cachaça), batata, amendoim, dentre outras mercadorias. Do Fluxo América-Europa-América saíam açúcar, aguardente, cacau, tabaco, café, borracha, pedras preciosas, algodão, batata, girassol, tomate, milho, pimenta, baunilha, etc. e, para o Novo Mundo eram encaminhados cevada, gado, aveia e centeio.

Mapa 1



Toda esta dinâmica espacial entre continentes e sobretudo no Brasil, pela posição sua estratégica no Oceano Atlântico e na América escravocrata, estava permeada por conflitos territoriais. No Mapa 1 estão registrados as grandes regiões de produção econômica colonial no Brasil com evidência para as metrópoles coloniais no litoral e a distribuição dos antigos quilombos. A manutenção dessa estruturação política, econômica e territorial por quase quatro séculos no território brasileiro e a quantidade de africanos importados até 1850, não devidamente quantificada, mostra como a consolidação da sociedade escravagista conseguiu estabilizar-se e desenvolver-se mesmo com os conflitos políticos e contradições econômicas e sociais. O Mapa 2, tratando ainda da mesma temática aprofundando no Brasil, mostra graficamente de forma sintética a dinâmica territorial dos deslocamentos dos povos africanos para a Colônia ao longo de quase quatro séculos, evidenciando não somente a chegada nos portos e metrópoles, mas sobretudo o movimento de penetração africana no território.

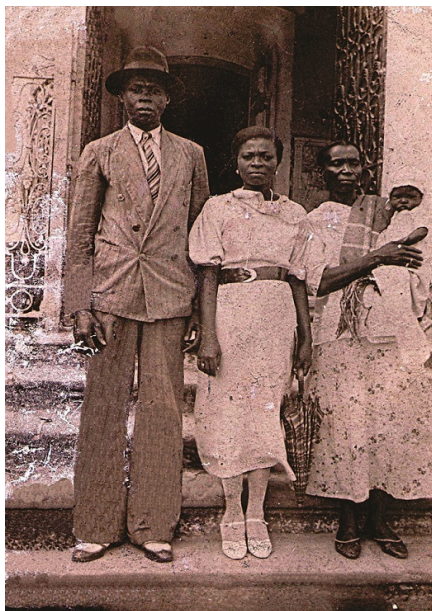
O mapa temático mostra ainda os registros quantitativos do primeiro Censo realizado em 1872 cujo dados foram básicos para evidenciar os conflitos da geopolítica da manutenção e/ou extinção do tráfico e o processo de pressão e tensão interna e externa do escravista no Brasil. A primeira metade do século XIX caracterizou-se pelos vários tratados visando abolir o tráfico negreiro, o que no Brasil só ocorreu efetivamente em 1850, ano que é promulgada a primeira Lei de Terras do Brasil e que institucionaliza que africanos e seus descendentes, assim como, os índios não poderiam ter terras no território do Império. Pelo quadro de ilegalidade e clandestinidade, os dados estatísticos dos movimentos demográficos são bem imprecisos. Por pressões geopolíticas européias esse é o período em que são desfeitas as ligações bilaterais entre os continentes africano e americano, sendo destruídas as rotas do tráfico triangular entre a América, a África e a Europa. Entretanto, o Brasil por 66 anos e os Estados Unidos por mais 90 anos, continuaram escravistas formalizados depois da independência. O processo de pulverização das distintas matrizes africanas no território colonial pelos Estados escravagistas tinha, também, como estratégia, dificultar a organização, extinguir a língua de origem e impossibilitar a continuidade das culturas, ou seja, foram criados dispositivos geopolíticos reais para que as populações oriundas da África perdessem as suas referências identitárias e, por conseguinte, houvesse uma diluição da identidade étnica africana. O Mapa 2 reconstitue graficamente ainda, as grandes direções da diáspora interna africana no Brasil, tomando como ponto de partida as grandes metrópoles coloniais. Esse é mais um fator geográfico que colabora para a falta de uma referência ancestral de origem da população brasileira de matriz africana, com interferências profundas na sua cidadania e no sentimento de pertencimento territorial. Preconizamos que todos os seres humanos podem e devem saber das suas origens de forma territorializada, ou seja, ter a resposta de como eram (matriz étnica dominante) e de onde vêm os seus antepassados.

O país sabe com clareza que, no período entre 1871 e 1920, 3.390.000 imigrantes europeus chegaram ao país, dos quais: 1.373.000 eram italianos; 901.000, portugueses e 500.000, espanhóis. Muitos europeus no Brasil vão ocupar territórios onde já estavam estabelecidas populações africanas ou de seus descendentes, como, por exemplo, a ocupação de imigrantes italianos (1880) no sítio de Sapucaí, na região do grande Quilombo do Campo Grande, na antiga Província de Minas Gerais. É importante notar que esse número se aproxima dos quase 4.000.000 africanos que foram retirados de seu habitat natural e trazidos para o Brasil oficialmente entre 1520 e 1850. Isso porque as referências espaciais, temporais e quantitativas do período clandestino do tráfico ainda estão para serem caracterizados pela historiografia brasileira. Dessa forma, um dos grandes desafios das pesquisas territoriais destinadas à diáspora africana está no silêncio das estatísticas do tráfico e na identificação da referência territorial, portanto, do lugar de origem dos grupos de africanos que entravam no Brasil. A Foto 1 do início do século XX mostra uma família com registro do povo africanos (a mulher com o Pano da Costa nos ombros) e afrobrasileiros (o casal com o seu filho pequeno) na cidade de São Salvador de Bahia, antiga Capital Colonial do Brasil, onde é possível constatar as referências europeias predominantes nas maneiras de vestir das pessoas, sobretudo os mais jovens, mas a Senhora guarda ainda algumas referências africanas como o pano tradicional usado pelas mulheres nas regiões africanas denominadas na cartografia antiga como Costa da Mina, Costa do Marfim e Costa da Guiné. É importante destacar que as populações africanas sub-saariana não foram responsáveis somente pela ocupação efetiva do território brasileiro e pela mão-de-obra, eles marcaram e marcam, de forma irreversível, a nossa formação social, tecnológica, demográfica e cultural que, ao longo desses séculos, foi preservada e recriada, mesmo com as políticas contrárias do sistema.

Historicamente vários setores da população brasileira têm sido vítimas de discriminação e preconceitos de toda a ordem. Entre os tipos de discriminação, a étnica, que atinge particularmente o contingente de ascendência africana no país, é sem dúvida a de

maior extensão social e territorial, devido à grande expressão demográfica e das suas manifestações. Lembramos mais uma vez que são “trazidos” para constituir a formação, a expansão e a ocupação efetiva do território brasileiro seres humanos: Minas, Congos, Ombundos, Bacongos, Ovibundos, Monjolos, Balundos, Jejes, Angolas, Anjicos, Lundas, Quetos, Hauças, Fulas, Ijexás, Jalofos, Mandingas, Anagôs, Fons, Ardas, dentre outros. Estes grupos étnicos, dentre outros, são os que possibilitaram o que simplesmente denominamos no Brasil como negões, negonas, afrobrasileiros, brasileiros de matriz africana, pretos ou população de ascendência africana. Por exemplo, as populações de matriz Bantu, com origem na África Central e os Iorubás, também denominados Nagôs, oriundos da África Ocidental apresentam registros e características relevantes no cotidiano do “Brasil Real” e são invisibilizados pela ocultação e desconhecimento propostal para que não nos reconheçamos junto às nossas ancestralidades sobreviventes.

Foto 1 - Anônima, Sr. Chico, sua Esposa Viscência, sua mãe e o filho Fernando. Salvador, Bahia, Anos 30 do Século XX



Fonte: Acervo Família dos Anjos.

É sistêmico que os seres humanos principais dos processos de discriminação e preconceitos étnicos no Brasil estão registradas no povo de ascendência africana, ou seja, o racismo estrutural se consolidou ao longo dos quatro séculos de sistema escravista oficial (XVI-XIX), no século XX de uma República preconceituosa e nesta primeira metade do século XXI, com um sistema político, econômico, social e educacional demarcado por ações e práticas racistas, sobretudo para os povos de matriz africana e tradicionais da floresta (índios). Os problemas se revelam já quando se quer saber qual o número real de “negros” ou da população de ancestralidade na África. É importante lembrar que a palavra “negro” tem historicamente um significado pejorativo, de algo ruim, que não é humano, mas associado a animal. Esse é um ponto de esclarecimento e correção histórica necessária e que requer uma ação política consequente, até porque, está incorporado de forma secular no pensamento social brasileiro. Se não fossem os negreiros e seus navios, comerciantes de seres humanos escravizados no continente africano, não existiria o “negro” e a “negra”, tratados como mercadoria. Daí vem a “invenção” e promoção do engano secular denominado “raça negra”.

O Brasil, conforme referência anterior, continua sendo apontado como a segunda maior nação do planeta com população de ascendência na África e, é com relação a esse povo que são computadas as estatísticas mais discriminatórias e de depreciação socioeconômica ao longo do século XX e XXI. Nos piores lugares da sociedade e do território, com algumas exceções, estão as populações afrobrasileiras. Ser descendente das referências africanas no Brasil, secularmente continua sendo um fator de risco, um desafio para manutenção da sobrevivência humana, um esforço adicional para ter visibilidade no sistema dominante e, sobretudo, colocar uma energia adicional para ser – estar inserido no território.

Primeiro, a questão demográfica do “Brasil africano” que continua sem uma resposta e representação adequada, isto porque os critérios de aferição oficiais do povo levam à subestimação do número real de cidadãos de matriz afrobrasileira que integram o

país. O Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE) continua agrupado os indivíduos em brancos, pretos, amarelos e pardos, considerando brancos, pretos ou amarelos os que assim se declararem e os “outros” ficam classificados como pardos. Recentemente, esta instituição inseriu o grupo dos “índios”.

O Gráfico 1 da evolução das populações preta e parda do Censo realizado em 1940 – 2010, com uma simulação para 2020 e nos mostra algumas constatações relevantes:

1. A timidez do crescimento da população preta, secularmente associada a um contingente escravizado e inferir revela como o racismo e a mentalidade colonial pesistem na sociedade brasileira;

2. O crescimento espetacular dos pardos ao longo de todas as décadas computadas. É um fenômeno! Por que será? Esta é uma importante questão que não é devidamente refletida pelo nosso povo e tem passado despercebida ao longo de algumas décadas, ou seja, a “pardarização” da população brasileira e,

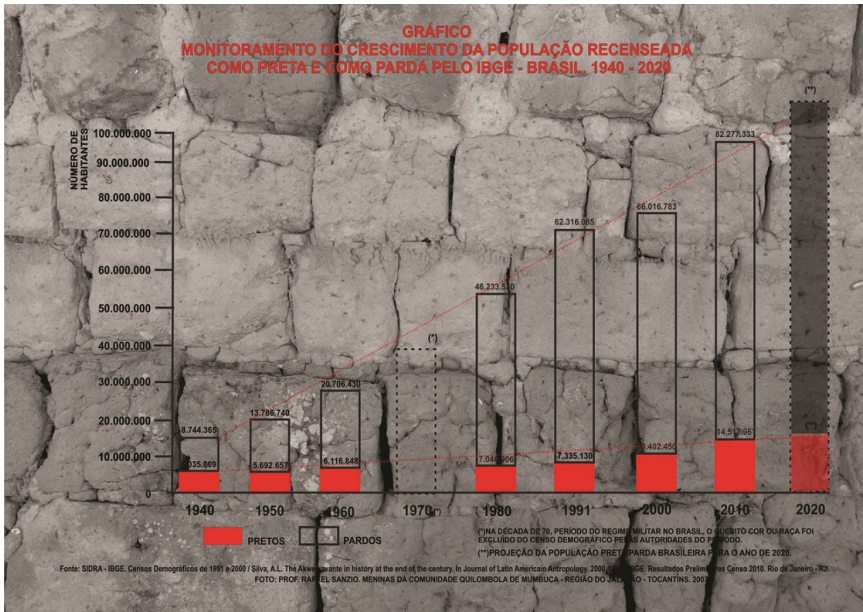
3. O tímido aumento no crescimento da população declarada preta nas últimas décadas revela os esforços realizados em nos distintos níveis da educação, pelas entidades representativas e movimentos organizados e algumas políticas públicas desse período e que atualmente já estão retiradas, como a implementação da Lei 10.639.

4. No Gráfico 1 consta ainda uma simulação a partir das estatísticas oficiais para a projeção da população afrobrasileira em 2020 (preta+parda). Se esta tendência for verificada na contagem oficial teremos em um futuro próximo uma consolidação do processo de embranquecimento do Brasil Escravocrata, desenhado pela elite e pelo Estado no século XIX e que se materializa no século XXI, como uma política de Estado e não de Governo.

Lembramos que associado ao “pardo” está a indefinição da sua identidade, do seu lugar na sociedade, da sua referência ancestral, em síntese, da sua territorialidade. São milhares de homens, mulheres, crianças e idosos que sentem internamente que não existe, ainda, um lugar definido na estrutura social do país e o processo de

“embranquecer” é uma forma de estar inserido, participando e “visto” na sociedade. Este “engano” psicológico, pelos dados divulgados é ascendente, e nos leva a uma constatação que revela uma fragilidade e indefinição das identidades no Brasil contemporâneo.

Gráfico 1



Fonte: Anjos (2018)

O Mapa Temático 3 tem um grande desafio gráfico que é revelar, numa escala continental (dimensões do nosso país) a visibilidade do conjunto das matrizes africanas existentes e territorializadas no Brasil atual. Numa estrutura social, ainda de práticas preconceituosas e racistas cotidianas em praticamente todas as dimensões do sistema vigente, este produto cartográfico mostra graficamente a grandiosidade das matrizes africanas e afrobrasileiras resistentes e sobreviventes no território (Maracatú, Capoeira, Xangô, Rio Abaixo, Tipos de Samba, quilombos contemporâneos, dentre outras), assim como a distribuição da população de

ascendência africana em praticamente todo o espaço geográfico e os movimentos diaspóricos atuais, como a globalização da capoeira, com registros significativos em todos os continentes, com poucas ocorrências na África (temos aí um paradoxo!) e os deslocamentos recentes dos povos africanos do Congo (Bacia do rio Congo) e distintos pontos do Caribe para o Brasil entrando pela Região Norte. Neste documento estão mapeadas também as terras indígenas concentradas no Norte-Noroeste do Brasil, "acuadas" devido ao processo de extermínio secular.

No item a seguir tratamos de algumas referências geográficas – cartográficas dos terreiros religiosos de matriz africana no país.

Conflitos nos territórios étnicos de matriz africana no Brasil: a dimensão espacial dos terreiros religiosos

Dentro da “Geografia Africana Invisível no Brasil Contemporâneo”, destacamos o esquecimento proposital dos territórios religiosos. No conjunto das representações do Mapa 03 estão alguns pontos pulverizados de Terreiros de Candomblé, com ocorrência sobretudo nas regiões litorâneas de atividade econômica colonial, evidenciando. E mesmo passados quase 140 anos da sanção da Lei Áurea pelo regime imperial, a história e o sistema oficial brasileiro ainda continua associando à população de matriz africana uma imagem de “escravizados” e aos terreiros religiosos sempre como algo proibido, como se esses não tivessem permissão e nem fizessem parte da vida contemporânea do país. As ações do setor decisório, se mostram conflitantes e contraditórias. Apesar das disposições constitucionais (1988) e da obrigatoriedade de alguns organismos oficiais para resolverem as demandas dos terreiros contemporâneos, é possível constatar, de uma forma quase que estrutural, que a situação tem apresentado um tratamento caracterizado por ações episódicas e fragmentárias, fato que compromete o direcionamento de uma política definida para o equacionamento dos seus problemas fundamentais, ou seja, o seu reconhecimento dentro do sistema social brasileiro e a resolução dos problemas fundiários dos territórios ocupados.

O “modelo institucional dispersivo”, ou seja, uma fragmentação nas responsabilizações governamentais para resolução das demandas dos terreiros religiosos contemporâneos revela o enfraquecimento do movimento organizado e das ações concretas nos territórios e, sobretudo, evidencia o descompromisso governamental para com a defesa e garantia dos direitos afroreligiosos no país. Além do preconceito secular, que tem de fundo uma falta de informação básica da formação da nação, a terra assegurada, que significa ainda na mentalidade colonialista do setor decisório poder, se configura como o principal elemento de negociação e conflito na resolução das pendências. Este contexto político é o que nos possibilita entender porque tantos “espaços

religiosos de matriz africana” sem ações concretas desde os direitos constitucionais.

A Foto 2 e os Mapas 4 e 5 são representações da paisagem e da cartografia étnica do primeiro monumento tombado pelo IPHAN - MINc. (1984) no Brasil. A Casa Branca do Engenho Velho ou *Ilê Axé Iya Nassô Oká* tem nos seus registros históricos como o primeiro terreiro de candomblé em São Salvador de Bahia. Dele descendem, por exemplo o Terreiro do *Ilê Axe Opo Afonjá* no Bairro de São Gonçalo, mostrado no Mapa 5 com a sua estrutura espacial, também em Salvador na Bahia. A observação espacial desses espaços seculares sobreviventes e resistentes na dinâmica do crescimento e transformações urbanas, alguns aspectos geográficos chamam a atenção e merecem ser registrados, como por exemplo:

O padrão tipológico mais uniforme, ou seja, os tipos de habitações populares com morfologia de pouca variações (altura das edificações), revelam uma unidade socio-econômica nas comunidades, fato que minimiza o conflito na relação riqueza-pobreza (fato detectado nos dois terreiros);

1. A alta densidade espacial das construções (casas geminadas, lotes pequenos e com quase nenhuma área verde) mostra a possibilidade de correspondência no número alto de habitantes (7-8 pessoas ou mais) por habitação. Este aspecto é importante no fortalecimento da comunidade nas suas demandas estruturais. Não são espaços “frios-isolados-solitários” como nas áreas das grandes residências da classe alta;

2. Os espaços verdes que se permanecem no espaço dos terreiros mais antigos e no seu entorno, apontam para a importância dos mesmos na preservação e manutenção ambiental das áreas urbanas, sobretudo, nas periféricas, mais excluídas dos investimentos de infraestrutura na cidade;

3. Pela questão topográfica e religiosa, alguns sítios estão em uma encosta que se encontra (ou encontrava) com um elemento hidrográfico (rio, riacho, córrego, lagoa, lago, barragem, etc.). Alguns destes vales viraram avenidas e sua hidrografia foi retificada e

canalizada, ou seja, os seus cursos naturais não existem mais e nem a acessibilidade pelos terreiros, com excessão dos que conseguiram manter e resistir à pressão e desfiguração da paisagem pela urbanização. O *Axé Opo Afonjá* guarda ainda no espaço do seu terreiro uma significativa "mata" usada para suas atividades e preservação da vegetação nativa no espaço intraurbano.

Foto 2 - A. Aglibero Lima, Terreiro Casa Branca, Anos 1970.

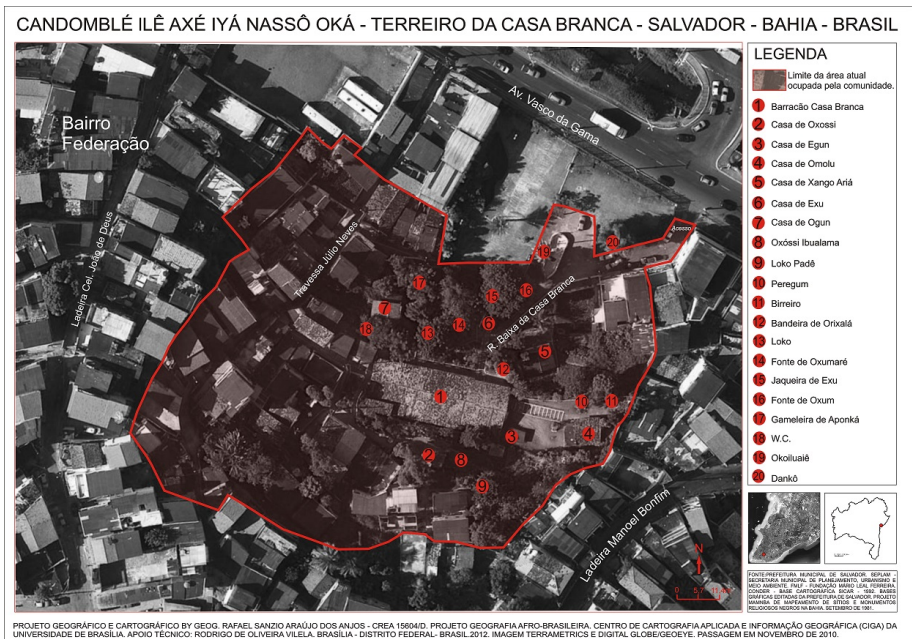


Acervo: Fundação Gregório de Mattos - PMS. IM11_ESP_P.104_F1808

Preconizamos que a leitura, representação e interpretação dos espaços de matriz africana religiosos no Brasil carecem de uma prioridade política. No Distrito Federal do Brasil foi desenvolvido recentemente o **Projeto de Mapeamento dos Terreiros do DF – Cartografia Básica**, numa articulação institucional do Projeto GEOAFROBrasil, CIGA-UnB, Fundação Cultural Palmares e Finatec. A premissa básica era construir uma documentação cartográfica que respondesse três questões básicas: 1. Revelasse quantos terreiros (Umbanda e Candomblé) existem no território; 2. Qual a sua localização no espaço institucional das Regiões Administrativas (RAs) (urbano e rural) e, 3. Uma ficha técnica com dados fundamentais para a implementação de políticas públicas reparatórias. O estudo revelou algumas informações básicas, como o processo de expulsão dos terreiros do Distrito Federal para outras

regiões do país (Mapa 6) e a constatação das RAs do DF que possuem os maiores registros de Terreiros Religiosos de Matriz Africana (Gráfico 2). Estes registros espaciais têm correspondências com os maiores *lôcus* das populações afro-brasileiras; de concentração de pobreza e baixa renda; de ocorrências de violência policial sistemática; de precariedade de infraestrutura e de equipamentos urbanos.

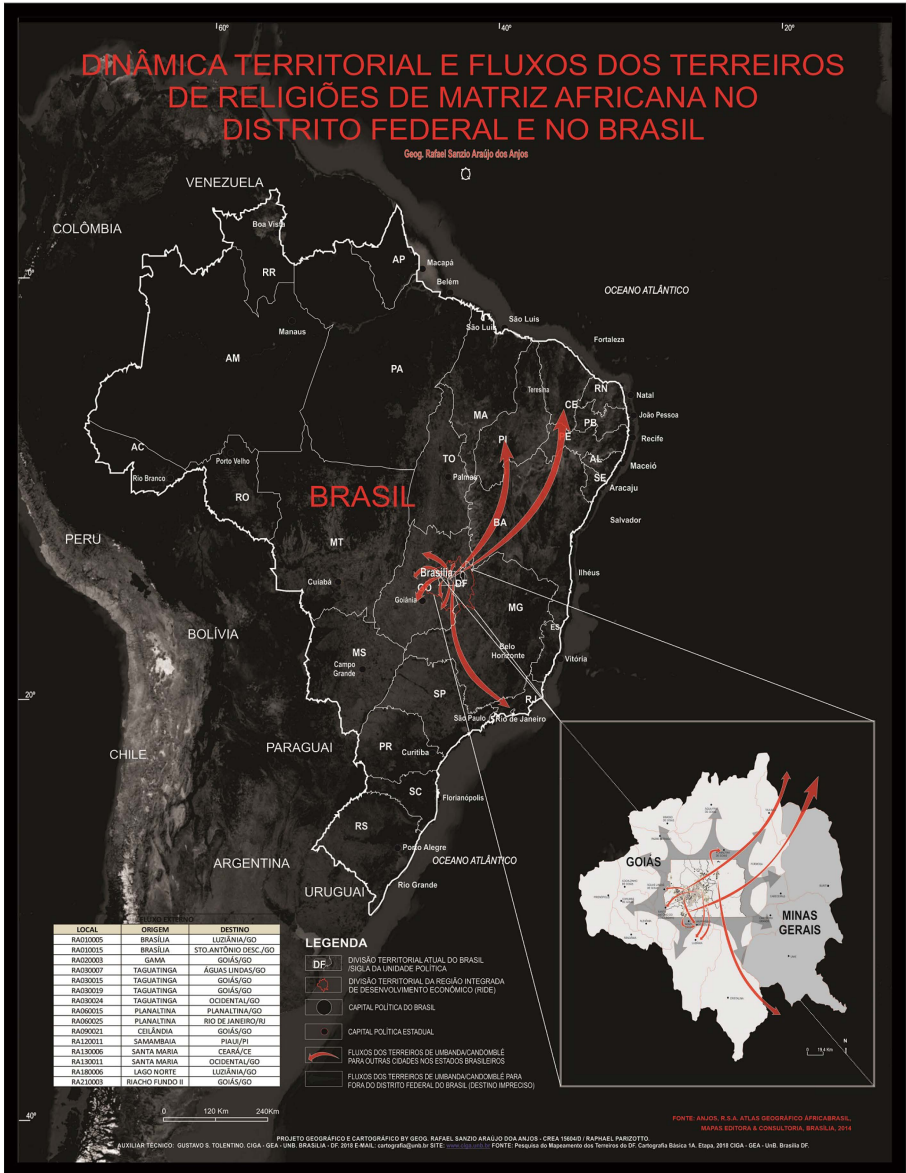
Mapa 4



Fonte: Anjos (2012)

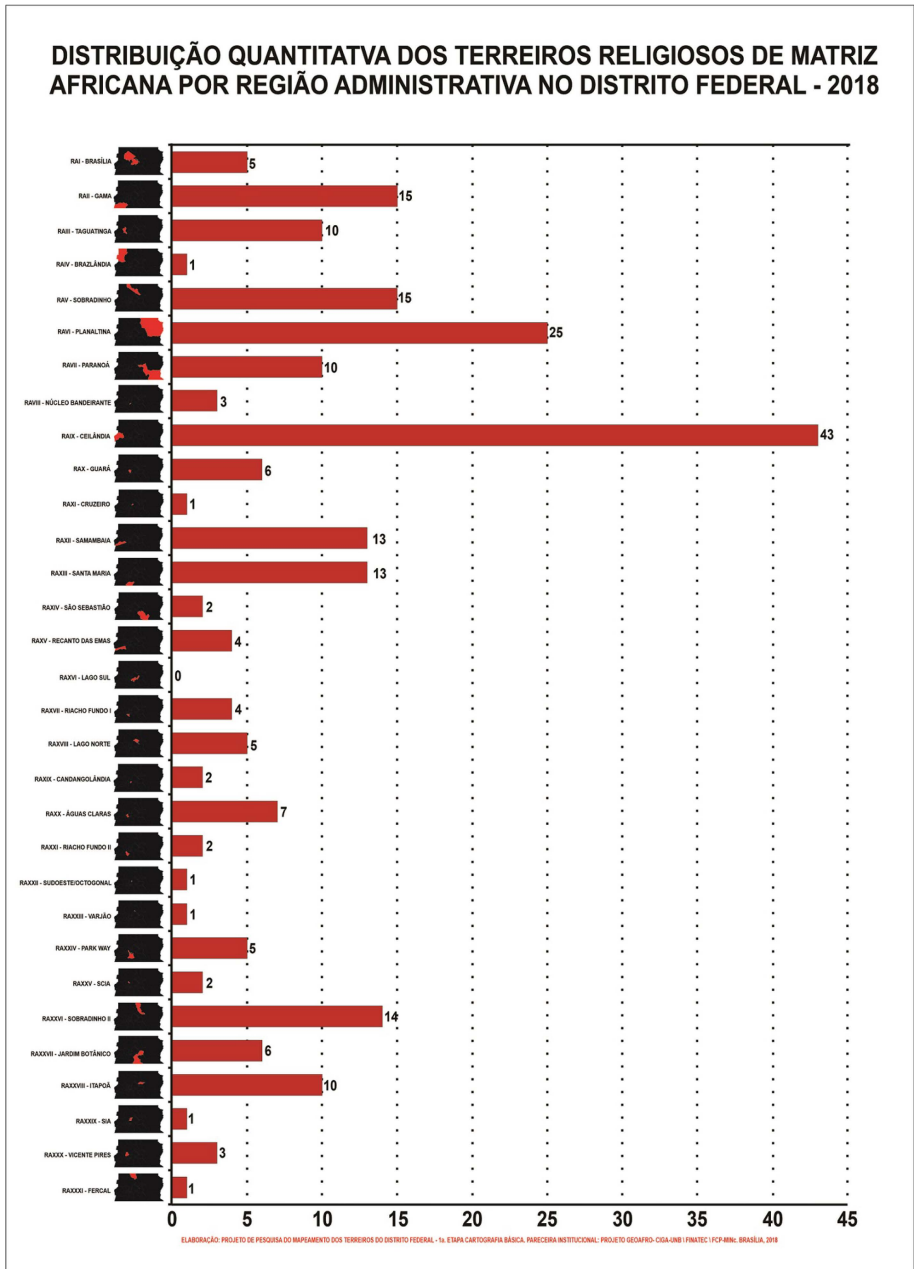
Entendemos que a manutenção da falta de informações e o preconceito secular são estratégias operantes para que um terreiro religioso de matriz africana não seja “visto” como um espaço de solução e sim, de problemas. Para que seguimentos da sociedade um terreiro é um incômodo? Nesta direção, como seria pensarmos num terreiro com uma perspectiva de ser mais um suporte para a escola oficial; como um posto de saúde comunitário complementar; como um restaurante étnico para potencializar a manutenção dos saberes; como um ponto para visitação turística para auxiliar na desmistificação cultural; dentre outras possibilidades.

Mapa 6



Fonte: Anjos (2018)

Gráfico 2



Fonte: Anjos (2018)

No item a seguir apontamos algumas conclusões e recomendações no sentido de avançarmos das constatações territoriais.

Conclusões e recomendações

Considerando-se que as construções analíticas e as especulações não se esgotaram, concluímos e recomendamos o seguinte:

- O modelo dispersivo para resolução das demandas territoriais no país, sobretudo as históricas, evidencia a resistência na manutenção dos valores e referências do “Brasil Colonial”. Uma pista para este contexto está em trazer mais “foco”, responsabilização e eficácia na resolução dos problemas geográficos e, conseqüentemente, uma possibilidade de recuperação da relevância e da representatividade da Geografia no Estado;

- A estratégia de desinformar a população brasileira no que se refere ao continente africano é um entrave para uma perspectiva real de democracia racial no país. Não podemos perder de vista que entre os principais obstáculos criados pelo sistema a inserção da população de matriz africana na sociedade brasileira, está a inferiorização desta no ensino. Esse contexto somente poderá mudar com uma política educacional mais agressiva e com o foco direcionado para desmistificar o continente africano para a população do Brasil. Este é um ponto estrutural para um processo de mudança, onde o ser humano brasileiro de ascendência africana seja, de fato, mais respeitado no sistema dominante;

- Outro ponto estrutural, ainda dirigido ao setor decisório do país, se refere à criação das condições necessárias para a realização de um censo demográfico mais realista e que retrate melhor a diversidade étnica brasileira. Este tema é complexo, porque significa mudar os métodos de aferição da população e, por conseguinte, a possibilidade de registro oficial de um “Brasil Africano” até então sem evidência;

- Os espaços de intolerância de matriz africana incomodam de maneira evidente o sistema dominante e as classes dirigentes porque deixam visível o Brasil excluído que vem sendo invisibilizado há séculos, mas continuam no espaço geográfico e na estrutura social. O Brasil aboliu o Sistema Escravista sem querer e nem buscou articular uma maneira de equilibrar as regras do Estado, pelo contrário, agiu para limitar a acessibilidades e possibilidades de inclusão (estabelecimento da Lei de Terras em 1850, sancionada por D. Pedro II). Sem um processo de reconhecimento os conflitos territoriais tendem a aumentar;

- Tomamos como premissa que as informações por si só não significam conhecimento. Entretanto, elas nos revelam que com o auxílio da ciência e da tecnologia, que temos condições de colaborar na modificação das políticas pontuais e superficiais a fim de subsidiar a adoção de medidas concretas para alteração das situações emergenciais do povo e dos territórios do “Brasil

Referências

- ANJOS, R. S. A. “**Coleção África-Brasil: Cartografia para o ensino-aprendizagem**”. Brasília: Mapas Editora & Consultoria. 2. ed. BsB – DF, 2005.
- ANJOS, R. S. A. Geografia, território étnico e quilombos. In: GOMES, N. L. (Org.). **Tempos de lutas: as ações afirmativas no contexto brasileiro**”. Brasília: MEC-Secad, 2006, p.81-103.
- ANJOS, R. S. A. & CYPRIANO, A. “**Quilombolas – tradições e cultura da resistência**”. Aori Comunicações. Petrobras, 2006. São Paulo, 240p.
- ANJOS, R. S. A. **Coleção África-Brasil: Cartografia para o ensino-aprendizagem**. Brasília: Mapas Editora & Consultoria, Brasília, 2007. v. II.
- ANJOS, R. S. A. **Quilombos: Geografia Africana-Cartografia Étnica-Territórios Tradicionais**. Mapas Editora & Consultoria, 190p. Brasília, 2009.
- ANJOS, R. S. A. **Territorialidade Quilombola: Fotos & Mapas / Quilombola Territoriality: Photos & Maps**. Mapas Editora & Consultoria. Brasília, 2011. 124p.
- ANJOS, R. S. A. **Geopolítica da Diáspora África – América – Brasil. Séculos XV, XVI, XVII, XVIII, XIX – Cartografia para Educação**. Mapas Editora & Consultoria, Brasília, 2012.

- ANJOS, R. S. A. **Atlas Geográfico ÁFRICABRASIL**. Mapas Editora & Consultoria, Brasília, 2014. 104p.
- ANJOS, R. S. A. **O Brasil Africano – Algumas Referências dos Séculos XVI, XXI**: Cartografia para Educação. Mapas Editora & Consultoria, Brasília, 2014b.
- ANJOS, R. S. A. As geografias oficial e invisível do Brasil: algumas referências. **Revista GeoUSP**, São Paulo, v.19, n. 2, 2015.
- ANJOS, R. S. A. Territórios Quilombolas: Geografias, Cartografias & Conflitos Institucionais. **Revista Eixo - Educação, Negritude e Raça no Brasil**. Brasília - DF. 2017, p. 30-43.
- ANJOS, R. S. A. **Mapeamento dos Terreiros do Distrito Federal: 1ª Etapa** Cartografia básica. (ORG.). Projeto GEOAFRO, Instituto Baobás, CIGA-UnB. Brasília, 2018. 216p.
- CASTRO, Y. A. P. **Falares africanos na Bahia**: Um vocabulário afro-brasileiro. Academia Brasileira de Letras. Rio de Janeiro. Topbooks, 2001. 366p.
- IBGE. **Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílio**. Rio de Janeiro: IBGE - PNAD, 1996.
- IPEA. **Pesquisa Dinâmica Demográfica da População Negra**. Brasília: IPEA, 2013.
- UGEDA, L. **Direito administrativo geográfico**. Instituto Geodireito. Brasília, 2017.